

# Dimanche 24 septembre 2023

(25<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire) Année A

---

Le Père Foucauld, qui vivait dans un ermitage, dans le désert du Sahara, avait accroché au mur une horloge sans aiguilles. A quoi peut bien servir une horloge sans aiguilles ? En dessous, il avait écrit : « Il est l'heure d'aimer Dieu ». A tout heure du jour et de la nuit, c'est maintenant l'heure d'aimer Dieu.

Toutes les heures sont bonnes pour servir le Seigneur, toutes les époques de notre vie sont bonnes aussi, quel que soit notre âge, Dieu nous attend. Voilà le sens profond de cette parabole des ouvriers de la dernière heure que nous venons d'entendre. Pas ce soir, ni demain, mais maintenant, il est temps d'aimer Dieu.

Tout le monde connaît le sens du mot « procrastination » c'est-à-dire l'action de remettre sans cesse à demain ce que l'on doit faire, du latin « crastiner » - demain. Et avec Dieu, c'est pareil. « C'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du Salut », dit l'Écriture. En procrastinant, comme nous le faisons, nous remettons aussi à demain la grâce que Dieu veut nous donner aujourd'hui. Dieu attend de nous quelque chose aujourd'hui, il est de la plus haute impatience, pour l'ordre du monde, que nous la fassions aujourd'hui.

Il est l'heure d'aimer Dieu. D'une certaine manière, le sort du monde entier dépend de ce que je sois aujourd'hui à mon poste, dans la vigne.

Et d'ailleurs, que deviendrait la vigne du Seigneur s'il n'y avait que des ouvriers de la dernière heure ? Le raisin pourrirait sur les grappes et les vendanges ne seraient faites qu'à moitié. Il y a en quelque sorte une attente réciproque. Dieu nous attend, Dieu attend l'Homme pour qu'il le suive, et qu'il se mette au travail. Et l'Homme attend aussi quelqu'un, quelqu'un qui donne un sens à sa vie. « Personne ne m'a embauché », disent les ouvriers de la dernière heure. Tant de gens aujourd'hui pensent que leur vie est inutile et qu'ils ne servent à rien. « Personne ne nous a embauchés ». Il me semble que de nombreux jeunes ont de plus en plus de mal à trouver leur place dans la société. Il y a un grand désarroi. Il n'y a rien de bien enthousiasmant qui leur soit proposé. C'est à nous de montrer combien c'est beau et stimulant d'être au service de Dieu, là où il nous a mis.

A chacun, en tout cas, de se poser la question à cet instant précis : je réponds à l'appel ? Est-ce que je suis à mon poste ? Il y a une attente réciproque, de Dieu et de l'Homme. Et ne pouvons-nous pas être comblés qu'en répondant à cette attente, tôt ou tard, à la première heure ou à la dernière ?

Il faut ici citer St Augustin. Il sert le Seigneur depuis longtemps et pourtant, il dit ceci : « Tard, je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimée. Mais voilà, tu étais en dedans de moi, et moi j'étais en dehors de moi-même. Dans ma surdité, je me précipitais sur la beauté de tes créatures (ces créatures qui n'existeraient pas si elles n'existaient en Toi). Enfin, Tu m'as appelé, Tu as vaincu ma surdité, et maintenant, je languis après Toi ! »

Dieu nous attend, et nous aussi nous attendons quelque chose qui nous élève au-dessus de nous-même.

« Allez, vous aussi, travailler à ma vigne ».

Ainsi soit-il.